

## L'ÉCRITURE SHÜMOM, L'ALPHABET AKAUKU : VERS UN PROJET FINAL

Le créateur de caractère est investi d'une mission : celle de restituer une certaine identité sociale et culturelle provenant de la nature de l'alphabet. L'usage d'une langue et d'une écriture propre, c'est l'expression d'une identité. Je suis consciente d'avoir une responsabilité : celle de devoir considérer et comprendre l'impact et la responsabilité que la création d'une fonte engage et implique dans le développement d'une norme au sein d'une communauté. Mais remarquons également qu'aujourd'hui, le dessin de caractère est très clairement devenu une entreprise globale qui œuvre à la mise en place d'une communauté mobile et connectée. Ce n'est plus un monopole national et cet art a depuis longtemps dépassé les frontières ou les citoyennetés.

Dans le cadre de la prolongation de mes recherches sur l'alphabet akauku, et dans l'optique d'aboutir à une décision de projet final, voici ma réflexion.

1. Famille de caractère, une déclinaison cursive.

1. Aaron Bell, Saja (2011).  
L'écriture coréenne emprunte à  
l'écriture cursive native pour  
différencier le style secondaire  
(italique du latin).

adhesion. *adhesion.*  
안녕하세요. 안녕하세요.  
adhesion. *adhesion.*  
안녕하세요. 안녕하세요.

2. En 1920, l'ingénieur Monliper, à la demande du roi, fit fondre des caractères en cuivre ("mitruk") et imagina également la presse à imprimer. Lorsque l'administration française entama une lutte contre le roi, celui ci, pris de fureur et ne souhaitant plus voir ce qu'il venait de créer, détruisit la presse et refit fondre les caractères. Aucune trace d'impression n'a été retrouvée.

3. Détail du dessin des signes issu des archives; Aérien et Non-maîtrisé (2017).

ሥነ ፍጥነት፡ ለገጣጥም የሚያስፈልገው  
የሥነ ፍጥነት ምንጭ ለገጣጥም  
ሥነ ፍጥነት ምንጭ ለገጣጥም  
ሥነ ፍጥነት ምንጭ ለገጣጥም

ስለህጋዊነቱና ስለሚገኝበት የፍትሕ አካባቢ ምክር ቤቱ  
 ምክር ቤቱ ስለሚገኝበት የፍትሕ አካባቢ ምክር ቤቱ  
 ምክር ቤቱ ስለሚገኝበት የፍትሕ አካባቢ ምክር ቤቱ

À travers les différentes formes et déclinaisons par lesquelles elle s'exprime, une typographie apparaît comme un outil de hiérarchisation. À mesure que les concepteurs essaient d'aborder la question des styles secondaires ou complémentaires au sein d'une famille, l'absence de modèles établis ouvre de nouvelles possibilités<sup>1</sup>. En s'éloignant du modèle paternaliste et préexistants de la typographie latine (black, bold, light, italic), mon défi est de trouver des alternatives dans la construction des styles et des structures fidèles à l'histoire et la tradition de la communauté bamoun.

L'écriture shü-mom n'est pas de tradition calligraphique mais étroitement liée à l'écriture manuscrite (ductus, structure). En effet, si elle a un moment croisée l'invention de l'imprimerie<sup>2</sup>, il n'en reste aujourd'hui aucune trace. Les seules archives existantes sont des feuilles de papier où les signes sont tracés à la main.

Suite à mes recherches et à la création d'une *data base*<sup>3</sup> rigoureusement fondée sur un inventaire des signes, je me propose d'aborder l'alphabet Akauku par le biais de la cursivité<sup>4</sup>. En effet, la logique cursive se réfère à une écriture courante et permet de renouer avec un alphabet original, d'humaniser la typographie, et fait également écho à la tradition du « fait main » au Cameroun. Mon idée serait donc de dessiner une famille de caractère qui proposerait une déclinaison de style plus ou moins cursifs, avec pour point d'entrée la vitesse d'écriture, et les modifications qu'elle suppose sur la structure et lisibilité des signes (faire émerger des changements de structures, récurrences, raccourcis, etc).

Jusqu'ici, toutes mes recherches autour de l'alphabet akauku s'intéressent spécifiquement au processus de stabilisation de l'écriture, et à toutes les transformations que subit le signe au cours du processus de normalisation typographique (forme, nature, structure). Quels sont les effets de la mécanisation sur les formes libres d'une écriture courante, quelle relation entretient l'écriture manuscrite avec la typographie, comment retrouver la personnalité, le geste à l'origine du tracé à la main ?

J'ai conscience que pour mettre en œuvre un projet pareil, il me faudrait travailler en étroite collaboration avec des scripteurs bamoun, et me baser fortement sur mon travail d'inventaire autour des archives. De plus, ce serait un projet tout à fait expérimental

<p>ኢ.ፌ.ዲ.ሪ የፖለቲካና ሕዝባዊ ሃሳብ ሀያላዊ ጥበባዊነትንና ሕገወጥነትን ያስፈልጋል።</p> <p>ኢ.ፌ.ዲ.ሪ የፖለቲካና ሕዝባዊ ሃሳብ ሀያላዊ ጥበባዊነትንና ሕገወጥነትን ያስፈልጋል።</p>	<p>ኢ.ፌ.ዲ.ሪ የፖለቲካና ሕዝባዊ ሃሳብ ሀያላዊ ጥበባዊነትንና ሕገወጥነትን ያስፈልጋል።</p> <p>ኢ.ፌ.ዲ.ሪ የፖለቲካና ሕዝባዊ ሃሳብ ሀያላዊ ጥበባዊነትንና ሕገወጥነትን ያስፈልጋል።</p>
<p>ኢ.ፌ.ዲ.ሪ የፖለቲካና ሕዝባዊ ሃሳብ ሀያላዊ ጥበባዊነትንና ሕገወጥነትን ያስፈልጋል።</p> <p>ኢ.ፌ.ዲ.ሪ የፖለቲካና ሕዝባዊ ሃሳብ ሀያላዊ ጥበባዊነትንና ሕገወጥነትን ያስፈልጋል።</p>	<p>ኢ.ፌ.ዲ.ሪ የፖለቲካና ሕዝባዊ ሃሳብ ሀያላዊ ጥበባዊነትንና ሕገወጥነትን ያስፈልጋል።</p> <p>ኢ.ፌ.ዲ.ሪ የፖለቲካና ሕዝባዊ ሃሳብ ሀያላዊ ጥበባዊነትንና ሕገወጥነትን ያስፈልጋል።</p>

4. Peter Bil'ak, *Manu Pro* (2015). Cette fonte manuscrite est basée sur l'écriture de Peter Bil'ak lui-même, et présente 3 styles. Elle peut supporter plus de 200 langues, et inclut des glyphs cyrilliques, grecques ainsi que vietnamiens.

Formal  
Informal  
**EMPHASIS**  
особенность  
многоязычный  
персональный  
сочувствующий  
отличительный  
дружелюбный

5. Le shūmom peut être compté parmi les langues relativement "majoritaires" quotidiennement parlées au Cameroun.

6. Tiré du livre *L'écriture du roi Njoya. Une contribution de l'Afrique à la culture de la modernité*, Emmanuel Matateyou, L'Harmattan Cameroun, 2016. Chapitre "Quelles institutions promouvoir pour le développement de l'écriture shūmom?" Etienne Sadembouo, Université de Yaoundé. P.104-105.

7. Marija Juza & Nikola Djurek, *Balkan Sans* (2013). Système de typographie multi-scripte (latin et cyrillique) qui cherche à dépolitiser et réconcilier deux écritures, pour le bien de l'éducation, la tolérance et par dessus tout, la communication.



dans la mesure où il ne répond à aucun besoin précis, si ce n'est l'exploration des limites de l'alphabet. Enfin il s'adresserait à un public relativement restreint : les natifs de la langue capables de déchiffrer une écriture manuscrite.

## 2. Binôme shūmom/latin

Aujourd'hui le Cameroun dispose de deux langues officielles ; le français et l'anglais (administration, éducation et médias), mais on recense en tout 240 langues parlées au sein du pays, dont 300 000 locuteurs de la langue shūmom<sup>5</sup>. Cette diversité fait du Cameroun l'un des 25 pays au monde possédant une « megadiversité linguistique ». Cependant, tous ces langages sont transcrits à l'aide de l'alphabet latin, qui dispose désormais d'une place dominante dans le paysage linguistique du continent Africain.

En réfléchissant à la diffusion de l'alphabet akauku, je me suis posée la question des moyens nécessaires à sa mise en place ainsi qu'à la portée de sa distribution. « La pratique de l'écrit relève toujours d'un apprentissage socialement organisé et passe par une planification appropriée »<sup>6</sup>. L'éducation des communautés Camerounaises et la réappropriation de leur langue écrite s'inscrit donc surtout dans l'instruction par l'écrit, et devrait donc inévitablement avoir recours à l'alphabet latin – repère et référence actuelle en tant que langue écrite au Cameroun – vecteur de translation. La création d'un binôme shūmom/latin serait donc une proposition logique, qui permettrait d'harmoniser de futures éditions bilingues, à destination de l'enseignement ou de réédition bilingues d'anciens textes bamouns. De plus, en existant avec un binôme latin, cela permettrait de sensibiliser un public local mais aussi international à l'existence de cette écriture (en effet, l'alphabet latin représente 39% de la population mondiale).

Depuis le départ, j'entretiens avec ce projet des questionnements d'ordre éthique. Dans ce cas précis, il s'agit de s'aventurer sur un terrain chargé de l'histoire coloniale franco-allemande, renvoyant à une problématique plus profonde que des enjeux académiques et/ou typographiques. Un binôme shūmom/latin pourrait être une solution qui permettrait à ma contribution de participer à une forme de redistribution libre. En effet, il apparaîtrait comme un outil indépendant et accessible, distribué gratuitement. À mon sens, c'est aussi aux populations camerounaises de se saisir de cet héritage, et de poursuivre l'œuvre initiée par le roi Njoya, en s'appropriant par exemple cet outil.

Au niveau de la création typographique, dessiner un binôme m'aidera à prendre des décisions quand à la forme et à la structure. J'ai de fait un regard occidental sur la typographie, et une approche « latine » des lettres ; j'en ai conscience et c'est pourquoi je cherche à adopter une posture qui ne me place pas en colonisatrice ethno-centrée. Je veillerais alors à ne pas plaquer l'esthétique culturelle occidentale sur un autre système d'écriture, à ne pas y exporter des valeurs et des formes étrangères. Au contraire, le poids de mon expérience et mon savoir technique peuvent m'aider à proposer des solutions d'ordre typographique. De plus, traiter un binôme shūmom/latin permettra de me donner un regard nouveau sur la manière dont j'appréhende la typographie latine : redécouvrir les enjeux de proportions, des signes, des règles typographiques, etc.<sup>7</sup>